



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT Six mois . . . fr. 2,50 Un an . . . fr. 5,00	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION ET L'ADMINISTRATION S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.	ANNONCES 4 <sup>e</sup> page, la ligne . . 0,30 3 <sup>e</sup> — réclame . . . 0,50 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> dans le texte 2,00
---	--	--

## LE PLUS TOQUÉ DES DEUX ?



### Le Juge d'instruction :

Vous êtes fou, Monsieur, de vous croire libre, aussi je vous fais colloquer.



### LE JEMENFOUTISME LIÉGEOIS

#### Ge mal est-il curable ?

Le Liégeois, la constatation s'en impose, est aujourd'hui très malade.

A la vérité, il avait quelque disposition au mal qui a fait chez lui, depuis quelques années, de rapides progrès.

Notez qu'à le voir circuler et s'amuser, le Liégeois paraît être en excellente santé. Rien dans sa démarche, voire même dans son langage, ne dénonce l'ennemi qui le ronge et veut sa mort. Le cas n'en est que plus grave. Est-il incurable? Je ne veux pas le croire. Le tout est

de trouver le remède énergique qui non seulement guérirait, mais empêcherait une rechute.

Mais je m'aperçois que j'ai omis, jusqu'à présent, de vous dire de quoi souffre si cruellement le Liégeois sans s'en douter.

Le Liégeois est gravement atteint de « Jemenfoutisme ». Vous pouvez écrire cela en quatre mots, avec une apostrophe, si cela vous plaît, moi je préfère le dire en un seul.

Il existe une scie de café-concert qui annonce :

Moi j'm'en fous,  
 J'm'en fous pas mal.  
 Ça m'est bien égal...

Le Liégeois ne la chante pas et il trouve ce couplet idiot, je parle. Seulement il le vit et cela est autrement désolant.

Un peuple qui est atteint, comme notre Wal-

lonie, de « Jemenfoutisme » aigu, doit inspirer les plus sérieuses inquiétudes.

Certes le Liégeois, de tout temps, a souffert de « scepticisme », une autre maladie, mais on parvenait, quand il était absolument besoin, à lui faire faire une cure bienfaisante. C'est de l'une d'elles qu'est née l'Exposition de 1905. Malheureusement la crise est revenue et s'est compliquée. Les spécialistes les plus autorisés ont reconnu que nos malheureux concitoyens valent encore aggravé leur mal de jadis: le scepticisme est devenu, comme je vous le disais, le « jemenfoutisme ».

A la vérité, un maître en bactériologie, le saint professeur Malvoz, avait déjà reconnu et blé le microbe, mais il ne croyait pas à sa multiplication aussi rapide et il avait cru plus urgent se préoccuper de combattre les ravages

affreux de la tuberculose. En sorte qu'on ignore encore le sérum qui pourrait vaincre le « Jemenfoutisme » liégeois. Le mal est à l'état latent dans le cerveau. Il ne se manifeste que si quelque grande question politique, sociale, religieuse, nationale ou municipale, vient au jour.

Aussitôt que le Liégeois se trouve en une circonstance qui demanderait de sa part un peu d'activité, un geste de protestation, le moindre enthousiasme, de l'indignation et de la colère, le microbe caché dans la superstructure du cerveau, commence à agir. Il annihile les facultés, atrophie le bon vouloir, endort l'élan généreux, calme le premier mouvement. Le « Jemenfoutisme » est alors dans sa phase la plus développée.

Quelques-uns que la maladie avait épargnés, ou moins complètement touchés, ont bien

essayé de réagir. Ils ont tenté un procédé aujourd'hui très à la mode en médecine expérimentale : l'excitation des réflexes. Ils ont cauterisé successivement : « l'intérêt général », « l'amour de la liberté », « celui de la justice », le « chauvinisme local », « l'esprit wallon ». Ce régime a réussi partiellement, mais l'amélioration d'abord constatée dans l'état du malade ne s'est pas maintenue. Bref, les « rebouteux » eux-mêmes se sont découragés et on se demande même si la contagion n'est pas allée jusques à eux.

D'aucuns prétendent que le microbe n'est pas né spontanément dans l'organisme du Liégeois, qu'il y a été machiavéliquement déposé par le Flamingant, avec l'espoir de réduire ainsi plus facilement l'ennemi.

Je ne puis croire à cette thèse et je pense que c'est bien les conditions générales de la vie chez le Liégeois qui est cause de tout le mal.

Le Liégeois, au fond, a « trop bon », pour employer une formule bien wallonne. Il ne se préoccupe que de l'heure présente et se refuse avec obstination à regarder dans l'avenir. Il a déjà bien assez de besogne à fixer l'écran du cinéma.

Je pense donc que le « Jemenfoutisme » liégeois est incurable. Toutes les grandes questions qui préoccupent d'autres le laissent indifférent ou peu s'en faut : révision constitutionnelle, l'Exposition de 1920, le détournement des grands express, la flamandisation générale, la cléricatisation de l'instruction, etc. Les citoyens les plus notoires de la cité sont eux-mêmes atteints de « Jemenfoutisme » à des degrés divers, mais déjà élevés. L'honorable M. Kleyer, lui-même, un actif s'il en est, n'a pas été épargné par le mal.

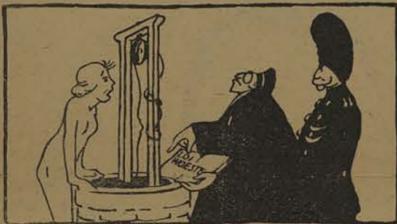
Il n'y a donc rien à faire, qu'à attendre.

Attendre quoi ?

Mais, parbleu ! que nous en « claquions », de ce « Jemenfoutisme » intégral.

Matrognard.

#### PETIT SANS-FIL



### A M. LE JUGE D'INSTRUCTION ANGENOT

Afin de savoir s'il fit vraiment arrêter un fou ou s'il ne l'est pas lui-même.

Monsieur le Juge d'instruction,

Faut-il que je vous rappelle les faits qui motivent ce respectueux « petit sans-fil » ?

Pour une raison qui n'a rien à voir avec le présent incident, vous avez fait arrêter un citoyen, M. Eugène P... La Chambre du Conseil, composée, par hasard, de juges d'instruction comme vous, maintint cette arrestation, mais la Chambre des mises en accusation fit remettre le prévenu en liberté. L'idée vous était venue de soumettre cet homme à un examen mental. Chez lui restait cependant assez de bon sens pour qu'il s'y refusât et, par prudence, il mit la frontière entre lui et vous.

Mais, pour remplir un devoir légal, il commit la très grande faute de revenir figurer comme témoin dans une affaire, à Liège. Vous le sîtes et, en plein palais, au nez de son avocat, après qu'il se fut refusé à se dire fou, vous fîtes arrêter de nouveau M. P...

Quelques jours après, nous avons appris que vous aviez trouvé un médecin pour délivrer un certificat de démence et un procureur du Roi pour ordonner la collocation de M. P... dans un asile d'aliénés, à Tournai.

Malgré toutes les précautions dont la Constitution et la Loi ont entouré la liberté du citoyen belge, vous êtes donc parvenu, M. Angenot, à mettre sous les verroux, et pour combien de temps, un pauvre homme inoffensif, mais qui s'obstinait à ne pas vouloir se donner comme dément.

Etes-vous fou, M. le Juge d'instruction ? Je serais vraiment tenté de le croire.

Allons, entre nous, avouez-le, vous avez voulu plaisanter ? C'est une bonne blague que vous avez voulu faire à M. P..., une blague un peu vive, d'un goût évidemment douteux, mais une blague tout de même.

Réfléchissez donc un instant. S'il en était autrement, mais tous les Liégeois, tous ceux qui peuvent tomber sous votre patte, ne seraient plus en sûreté ni dans la rue, ni chez eux. Si

la fantaisie vous prenait de les faire arrêter et colloquer, qui pourrait vous retenir ? Le juge d'instruction, nous le savions, a de par la loi des pouvoirs exorbitants et presque illimités — pendant 5 jours, — mais vous avez, vous, trouvé un moyen original de les prolonger indéfiniment, ces pouvoirs, et nous sommes à quelques-uns à ne plus être du tout tranquilles.

Oh ! nous n'avons commis aucun crime, voire même aucun délit. Seulement, nous affirmons que nous ne sommes pas fous, et à vos yeux, n'est-ce pas là déjà un signe de folie ?

Où, je vous entends qui dites : « Qui peut se vanter de ne pas être plus ou moins dément et, en ce cas, dangereux pour la société ? »

A vous entendre parler ainsi, je comprends maintenant que vous ayez fait arrêter ce pauvre P... et j'ai, pour ma part, une peur affreuse de subir le même sort. Tous les Liégeois doivent eux-mêmes avoir la même crainte. Qu'allons-nous faire ?

Ne croyez-vous pas, M. le Juge d'instruction, que le meilleur, le seul moyen de dissiper ce terreur qui plane sur la ville, serait de vous soumettre vous-même aimablement à l'examen d'un spécialiste des maladies mentales. Oh ! soyez rassuré, nous ne demandons ni votre incarcération, ni votre collocation préalable. Nous attendrons très volontiers le résultat de la consultation, mais nous demandons cependant que le médecin qui vous verra ne soit pas celui à qui vous avez livré M. P...

Si nous vous prions respectueusement, M. le juge Angenot, de subir cette petite épreuve, c'est que nous nous demandons si votre cerveau n'a peut-être pas été frappé par tel ou tel événement récent, par les incidents de Saverne, par exemple. Les abus d'autorité sont très contagieux, paraît-il, et il n'est point dit que l'idée fixe ne vous est pas venue d'instrumenter désormais à la Prussienne. En ce cas, vous admettez, n'est-ce pas, que nous prenions quelque précaution pour nous garder de vos fantaisies imprévues.

Ce le faut d'autant plus que, si j'ai bonne mémoire, vous vous manifestâtes déjà de si singulière façon, étant juge à Huy, que vous vous y rendîtes indésirable au point qu'on nous dota de votre intéressante personne. Certes, ce n'est pas là encore un casier judiciaire, mais, je le répète, une sorte de présomption.

Je sais, M. le Juge d'instruction, le gros risque que je cours en vous écrivant imprudemment de la sorte.

Notez que si l'équilibre de vos facultés mentales était même mis en doute par les savants compétents, je ne me permettrais pas de croire votre cas incurable. On a vu des guérisons bien plus surprenantes. J'émetts, en tout cas, le vœu cordial que dans l'occurrence il n'y ait que monomanie momentanée ou neurasthénie intermittente.

Quoi qu'il en soit, je le répète, vous refuser à l'examen d'un aliéniste, comme pour M. P... — vous ne pouvez vous en dédire, — est une présomption déjà de folie.

De cette missive vous allez déduire que je suis un être dangereux, sinon pour la société, du moins pour vous-même, et vous allez vous demander certainement s'il n'y a pas lieu de m'envoyer deux agents de la police de sûreté ou deux gendarmes.

Seulement, je vous préviens qu'il n'y a rien à faire. J'ai pris mes précautions. C'est du fond d'un asile d'aliénés, et cependant parfaitement sain d'esprit, que je vous écris. Impossible, n'est-ce pas, de venir m'embêter ici, à moins qu'on ne vous envoie m'y rejoindre, et alors je me ferai une joie d'étudier avec vous lequel est le plus fou de nous deux.

En attendant, M. le Juge d'instruction, recevez l'expression de mes sentiments de respectueuse et compatissante considération.

Jean Macasse  
Au Lolâ, chambre 17.

## CHRONIQUE DE GERMANIE

### LA SEMAINE

Puisque tu me demandes, je donne à vous quelques renseignements sur ce qui chez nous, dans la semaine il a été, sans façon.

D'abord, l'Empereur il était dans une si forte joie après l'acquiescement à Saverne que pour faire oublier au colonel Reutter comment il a maltraité les bourgeois, il lui a donné l'aigle rouge de la 3e classe.

Le général Demling, il a été furieux parce que lui rien ne avoir. Alors pour mériter aussi il a fait la défense aux soldats d'aller dans le bière-hale où il y a quelque fois un français journal.

A Berlin, on parle qu'une Ligue va être fondée pour des actions éclatantes faire ainsi que lieutenant Fortsner et ainsi obtenir belle récompense.

A Cologne nouveau système inauguré dans la police et vraiment pas bête. Si on a été volé ou aussi attaqué par les bandits, plus qu'on paye aux policemen, plus on a de chance qu'on retrouve pas l'argent mais les voleurs.

Grande indignation dans la gazette de la Deutschland. Une dépêche vient de venir, disant que la Bolivie elle proteste parce qu'on a comparé elle à la Prusse. Boliviens ne pas vouloir.

L'Allemagne pas aimer Tango. Danse trop féminine. Aïmons exercices plus mâles. Depuis quelques jours on parle beaucoup d'un genre nouveau appelé « Danse du sabre ». Très répandue déjà dans armée prussienne.

Vive protestation vient de partir pour Liège. Votre communale police, elle a demandé son nom au frère du cousin du père d'un cocher de la Cour de Prusse, dont l'automobile il avait voulu renverser un tramway. Très grave votre cas. L'Empereur exigera excuses publiques du bourgmestre en chemise, même par le froid.

Dernière nouvelle. Expéditions encore 3,000 Allemands à Liège, 2,000 à Bruxelles et 5,000 à Anvers.

Ludwig Pompernick.

## TANGO PERSECUTE

Tango, garde-toi bien,  
Les Evêques se mêlent  
De juger ton maintien,  
Mandant à leurs fidèles  
Que vraiment ton allure  
Se relâche par trop.  
Voilà que leur censure  
Te déclare suppôt  
Du Diable et de l'Enfer.  
Mais vois comme on se trompe,  
Pour moi tu avais l'air  
De mener en cadence,  
— Art divin de la Danse —  
Jusqu'au septième Ciel.  
Il est vrai que les Rois :  
Le Tzar, Guillaume entre autres,  
Avaient pris contre toi,  
Crois-tu, les bons apôtres,  
De sévères mesures,  
Des édits d'expulsion.  
Ils craignaient, on l'assure,  
Déchaîner des passions,  
Ou du moins que l'Amour  
Ne puisse en l'occurrence  
S'introduire à la Cour,  
Tango, sur ta cadence !  
Parbleu, on te pourchasse  
Un peu partout. Vois-tu,  
C'est de ceux de ta race  
Le Destin attendu.  
Et puis, d'autres sont là  
Tout prêts pour la bataille  
Et qui n'attendront pas,  
Certes, que tu t'en ailles  
Pour courtoiser la mode :  
Maxice, polka des veaux,  
Valse des antipodes,  
Bref, tous les pas nouveaux.  
Va-t'en donc en beauté  
Et succombe en victime,  
Tango ! Persecuté  
Tu deviendras sublime.

Mimi.



## POMMES CUITES



### LA MENTALITÉ DU PARQUET.

Certains types de la magistrature debout — il faudrait même dire la généralité — ont une conception un peu différente de celle que nous nous faisons de la liberté. L'incident du juge Angenot et du prévenu P... l'a montré encore. Le Procureur du Roi n'a pas hésité, sur la foi d'un certificat médical antérieur, à ordonner la collocation que lui demandait le Juge d'instruction, alors que l'un et l'autre n'ignoraient pas que M. P... avait été remis en liberté par la Chambre des mises en accusation.

C'est dans le même ordre d'idées que plusieurs fois déjà le Parquet faisait arrêter de nouveau des citoyens que le Jury de la Cour d'assises faisait remettre en liberté.

Il y a, dans l'un et l'autre cas, une atteinte directe à cette liberté et le cas devrait préoccuper d'un peu près la section belge de la Ligue des Droits de l'Homme.

Quant à la mentalité du Parquet, elle reste bien toujours la même : Non chercher la vraie justice, mais s'efforcer de faire condamner, toujours.

### DEUX ARTISTES.

Il s'agit de Fifi Vidal et Gérard Delhaxe, dont il est parlé d'autre part, dans la revue d'Ista : *Titine est bizée*.

Ces deux artistes ont un égal succès et sont d'un comique de bon aloi. Ils y arrivent, cependant, par des moyens bien différents.

Delhaxe, d'habitude, ne commence à savoir ses rôles qu'après la première, mais il est tellement chez lui sur les planches qu'il sait tirer des effets drôles des moindres incidents, même de son ignorance du dialogue ou du couplet.

Du temps où il chantait « les tourlourous à la française », il se trouva un moment absolument « à stoc », comme il dit. Il débitait une vieille scie :

Oui, j'l'attends (ter)

Celui que j'aime, que mon cœur aime...

Mais il n'arrivait pas à se rappeler plus avant et il n'y avait pas de souffleur. Dix-sept fois il le répéta, ce « Oui j'l'attends », avec une mimique appropriée et c'était du dernier comique. Enfin, un camarade alla s'informer de la suite et la lui rapporta. Cela avait duré cinq minutes de joie folle pour le public.

Fifi Vidal, déjà si joyeuse par son sourire, si comique par ses gestes, pénètre dans son rôle comme un chat dans une maison amie, l'observant, le détaillant, alors qu'elle le connaît parfaitement, sachant qu'elle trouvera peut-être quelque chose encore, et elle trouve, en effet, parfois au dernier moment.

Dans l'actuelle revue du Pavillon, elle a « vécu » son rôle de diseuse de bonne aventure. Elle l'a répété vingt fois chez elle, la bouche pleine d'un morceau de « doreie ».

Ses couplets de la soularde, on les voit un peu aujourd'hui dans toutes les revues, mais jamais nous n'avons entendu un artiste nuancer pareil dialogue avec un réalisme mêlé d'autant de sentiment. Fifi y est admirable.

Un dernier point différencie Delhaxe et Vidal. L'un se fait une joie de « mettre dedans » ses partenaires en scène, l'autre est la plus indulgente des camarades.

### GÉOGRAPHIE FANTAISISTE.

Nous lisons dans un numéro du Temps :

« On sait que M. Emile Verhaeren est un des poètes qui honorent, en Belgique, la langue française. Il est vrai que ce pur artiste vit beaucoup en France, domine Paris de son coquet logis de Saint-Cloud et passe le meilleur de son temps au « Caillou qui bique » dans les Ardennes françaises. Il est donc, à l'exemple de Maurice Maeterlinck, tout à fait notre d'esprit et de cœur, disons aussi de talent. »

Jusqu'aujourd'hui nous avons cru que le « Caillou qui bique » était un lieu-dit d'Angreau près de Roisin, dans le Hainaut, en Belgique.

Allons, bon ! Nous nous trompons : Roisin est en France, comme Louvain est dans le Borinage et Liège en pays flamand.

Nous contents d'émailler notre langage de « pour une fois » et de « savez-vous », nos frè-

res du midi bousculent tant et plus nos topographies.

C'est un état d'esprit spécial qui réclame beaucoup d'indulgence. Soyons donc indulgents. Tout cela finira par s'arranger.

**SIGNES DES TEMPS.**

Voici trois petites informations aussi navrantes les unes que les autres et qui sont un signe des jours rigoureux que nous traversons.

C'est d'abord la constatation qu'en ce moment toutes les prisons sont comblées. Tous ceux qui ont une menue peine à purger s'y précipitent... pour avoir chaud. Bref, on refuse du monde et ce monde se plaint amèrement. « Nous n'avons donc plus le droit d'entrer en prison ! » s'exclamait avec indignation un pauvre geux qui avait trouvé porte de bois à St-Léonard.

L'autre information paraîtra d'une moralité monstrueuse et, au fond, elle est fort humaine. Il s'agit d'une pauvre femme que l'on accusait de battre ses enfants.

— C'est vrai, répondit-elle, mais quoi ! le soir ils me demandent du pain. Je n'en ai pas. Je les bats pour qu'ils pleurent et, lorsqu'ils ont bien pleuré, au moins, ils dorment !

A rapprocher de cela le rapport de l'Œuvre des Chauffoirs publics et de la Bouchée de pain, que la générosité du public a laissé avec 1,200 francs... de déficit !

**ÊTRE AU CHAUD** est la grande préoccupation du moment, mais une fois que nous sommes entourés d'une bienfaisante chaleur, que voulons-nous : bien manger et bien boire, car c'est encore là de la chaleur. Pour trouver tout cela, il n'y a encore que le Restaurant de l'Europe.

**LE BON RIRE.**

Il y a quelque chance pour qu'on ne s'ennuie pas le 6 février prochain, à la Renaissance. En effet, les joyeux Etudiants libéraux préparent, pour cette date, une très spirituelle revue politico-étudiantine. Au surplus, le titre seul de la revue est une trouvaille et une promesse :

La bourse ou Lévié ?  
Poulet pauvres, S. V. P. !

**S'ENTENDRE DIRE :** « J'ai rencontré M. X..., je parie qu'il se fait habiller chez vous », est pour un tailleur un éloge plus grand, nous confie M. Hadelin Lance, que pour un artiste : « Votre peinture est la signature de vos œuvres. »

**LES PETITES CHOSES.**

C'est le titre d'un livre d'un esprit très fin, que vient de publier Emile Berr. Voici un spécimen de l'ironie paisible de l'auteur :

« Pourquoi le bruit que fait une personne en ronflant exaspère-t-il quand on est seul à l'entendre et fait-il rire quand on est plusieurs ? »

Pourquoi tant d'hommes graves croient-ils nécessaire de s'habiller comme des petits fous dès qu'ils sont au bord de la mer ?

Pourquoi est-il impossible à un homme qui a devant lui un papier et un crayon d'écouter l'orateur le plus intéressant sans faire, au bout de cinq minutes, de petits dessins ?

Pourquoi, quand elles télégraphient, les personnes les plus riches, les plus généreuses, croient-elles devoir parler « petit nègre » afin de gagner deux sous ? »

FEUILLETON DE *Tatène* N° 12

**L'ESPRIT DEVIN**

ou

**LA TABLE DE NUIT TOURNANTE**

Grand roman spirite et antipoliciér

par NATOLE et TCHÉDORE PATCHELÈWE.

Isidore Sintémel a reçu de l'Esprit la mission de régénérer le monde et d'y faire régner la justice. Il est entré en possession de la table de nuit ancienne qui lui servira d'instrument de persuasion. Cependant un bruit suspect a été entendu venant de l'hypocauste de la place Saint-Lambert.

III (Suite).

Nous ne voulons pas laisser nos lecteurs trop longtemps dans un état angoissant de curiosité non satisfaite. Oui, c'était bien le murmure de voix humaines qui sortait du sol.

Qui était donc parvenu à se glisser dans l'hypocauste sans qu'on l'aperçût ?

Le limonadier de la société militaire aurait peut-être pu le dire, mais il n'était pas là, vers 1 heure du matin quand plusieurs ombres s'étaient glissées par la porte entr'ouverte. Il est vrai que cet huis, il l'avait soigneusement clos à 10 heures du même soir. Seulement les sous-sols de la Militaire offrent tant de méandres

**POUDRE Stomachique** du D<sup>r</sup> Savelco, le meilleur régularisateur des fonctions digestives. 1 fr. 40 la boîte. Pharmacies Mutuellistes, 33, rue de la Madeleine, Liège.

**UN MOT DE L'ÉMINENCE GRISE.**

On sait que M. Georges Picard, malgré son grand âge, a le souci de paraître encore très jeune, et on ne le connaissait qu'avec des cheveux du plus beau noir.

Mais M. Picard vient d'être fort malade et sans doute a-t-il oublié sa coquetterie de jadis.

Toujours est-il que, l'autre matin, Woeste et lui se rencontraient dans l'une des salles de la Cour de cassation.

— Tiens, Picard, s'écria l'Éminence grise, tu t'es donc fait teindre !

Feu Tchanchet.



Les Grandes Marionnettes.

**AU PAVILLON DE FLORE**

**TITINE EST BIZÉE !**

Nous nous sommes volontairement abstenus, depuis la reprise de la saison théâtrale, de parler de ce qui se jouait dans les théâtres liégeois. Nous avions de bonne raisons pour cela et nos lecteurs les devinent.

Oui, la vérité est qu'il n'y avait rien à dire, à moins que de « bêcher » avec courage et cette besogne est si fatigante ! Or, avec *Titine est bizée* nous avons enfin quelque chose à « sortir ».

La tentative d'opérette-revue de Georges Ista vaut vraiment qu'on la signale. Certes, l'intrigue naïve qu'il a imaginée est bien tenue, mais peut-être valait-il mieux qu'il en fût ainsi, car l'auteur a gardé, de la sorte, la liberté nécessaire à toute la fantaisie que réclame une revue, car il s'agit bien plus d'une revue que d'une opérette. M. Georges Ista est, du reste, homme une autre fois à faire une œuvre qui soit plus une opérette qu'une revue et ne sera pas moins intéressante que l'essai présent.

Il y a quelque chose à dire aussi des interprètes, les rôles permettant admirablement d'établir la valeur de chaque artiste.

Gérard Delhaxe a vraiment trop de facilité à être toujours comique. S'il avait pris l'habitude de s'étudier en étudiant ses rôles, quel artiste parfait il aurait fait ! Il est déjà inimitable.

Fifine Vidal, qui précisément, elle, cherche à être drôle autrement que par elle-même, est certainement l'actrice wallonne la plus incontestable que nous ayons eu jusqu'à présent. On ne peut plus faire, à son propos, la moindre critique.

M. Roussar a tort, plus encore que Delhaxe, de ne pas mieux savoir ; il lui faut du temps avant d'être en possession de tous ses moyens. Il faut souhaiter la même chose à M. Brasseur.

Voyez, au contraire, le consciencieux Fernand Halleux. S'il n'a pas la verve étourdissante d'une Vidal ou d'un Delhaxe, il n'en a pas moins des trouvailles bien à lui.

qu'il serait déplacé de manifester la moindre stupéfaction si nous affirmions que ce qu'ignorent le personnel et les membres de la vieille société, d'autres le savent.

Trois ombres s'étaient ainsi introduites dans les locaux de la Société Militaire. Ces trois hommes, si on avait pu les contempler au grand jour du soleil de midi, auraient eu des traits bien distincts. L'un, plutôt petit, mince, avait la mine souriante, l'air hagard et un foulard blanc ; le second marchait à pas menus et s'il avait parlé on lui aurait reconnu l'accent nasillard ; le troisième avait la face rayonnante des gens appelés à réaliser de grandes choses ; il portait sous son ample vêtement, qui devait être un caban, un objet, un meuble plutôt, aux pieds longs et minces, qui dépassaient les pans de l'étoffe.

Les trois êtres mystérieux gagnèrent directement les sous-sols de la Société Militaire et se faufilèrent dans la cave où l'on remise le plus précieux bourgogne.

Amateurs du divin jus ! ne frémissiez pas d'indignation ou de jalousie gourmande à l'idée qu'ils vont porter une main sacrilège sur les flacons poudreux. Rassurez-vous ! Les gens que nous suivons ont des pensées plus hautes ; à voix basse, en passant à côté des bouteilles tentatrices, ils gueulent en chœur : « Excelsior ! »

Arrivé devant la dernière loge, le premier dit :

Et il faut louer le zèle courageux de bonne Madame Collette.

Je n'ai parlé que des Wallons, mais ce sont eux vraiment qui enlèvent la revue, sans que je veuille oublier pourtant la grâce parfaite de Mlle Maud Forcy, la rondeur joyeuse de M. Oudart et l'infatigable bonne volonté de la commère, Mlle de Marlac.

Enfin, décors délicieux de Duboscq et photographies de Lemaître ; puis les costumes dessinés par Ochs et Anspach. Ils n'ont pas donné, paraît-il, comme couleurs, ce que ces artistes voulaient. Ils n'en sont pas moins pleins d'originalité et de fraîcheur et, justement, c'est le propre d'une revue conçue avec goût, de pouvoir être réalisée de plusieurs façons heureuses.

Ah ! j'oubliais de dire que *Titine est bizée* prouve qu'on peut faire une revue sans que le tango la secoue d'un bout à l'autre.

Marcie ax oûs.

**LE COIN DU WALLON**

**LIDJWES ! PRINDEZ L'EXPRESS**

Il semble que le détournement de Liège des grands express soit une chose faite.  
(Certains journaux.)

I

Lidjwès, qui v'z-êstèz droles !  
Poqwè prinde li parole  
Disconte in' arindj'mint  
Di nosse goviernemint ?  
Qui vous racourci l'vôye  
Dès trins qui fèt l'convôye  
Inte Brussèlès et Berlin  
Dj'an ! n'el contrariez nin.

Respleû

Mes amis,  
Pusqu'on v'dit  
Qui l'vitesse  
Di l'express'  
I wangn'reût,  
Sèyiz ureûs !

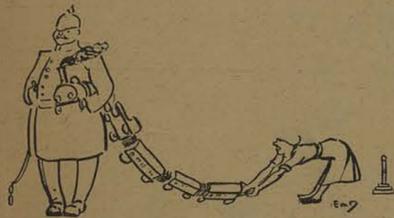
II

Vos d'hez qu'el Walon'rèye  
Li comerce, l'industrièye  
Enn'irîti st-à mälvd.  
Vos êstèz des tchoulâs !  
Qwand v'tom'rez sins ovredge,  
Si v'z-avez dê corêdje,  
Aut' pàs come nos « wèzins »  
Allez-ovrer po rin.

(A respleû).

III

Vos racraindez l'visite  
Des Al'mands, qwè ! si vite ?  
Des djîns qu'on veut voltî !  
Pasqui v'savèt fièstî...  
Lèyive ine gote adire :  
I pass'ront nosse frontire



« Nous y sommes. Poussons avec ensemble contre la porte et nous y arriverons. »

Obéissant ainsi au premier, ils poussèrent sur les planches mal jointes et l'on entendit la voix du second qui disait : « Fais attention, sêsse, Florent, ti va mahi leu bourgogne ! »

Le premier ne répondit pas, mais le troisième, qui n'avait rien dit jusqu'à présent, répliqua : « L'Esprit s'en fout ! » Il mit une majuscule à Esprit.

Peu à peu la loge céda et nos mystérieux noctambules ayant pressé le bouton d'une lanterne électrique, le rayon de lumière leur montra l'entrée d'un souterrain spacieux, où tous trois ils pénétrèrent...

L'un des hommes alluma deux bougies qui se trouvaient sur une sorte de mur de pierre. Ils étaient dans l'hypocauste.

IX.

Maintenant que la lumière les éclairait en plein, c'était un jeu d'enfant de mettre un nom sur ces trois figures. Le premier de ces hommes était le distingué M. Florent Pholien, l'auteur de *La Faïence liégeoise à l'âge de la pierre polie*, le second, reconnaissable à son nez et à sa demibuse, dernier vestige d'une ultime mésaventure politique, était M. Halvecat, l'auteur de l'ouvrage : *Les maîtres tombiers entre deux âges ;*

Et v'wangn'rez l'Paradis ( ? )  
Bin pus vite... qu'à Paris.

(A respleû).

IV

S'on vout qu'vos v'dihombrêsse  
Abèye! Lèyiz-l'â réze!  
Corez! Bouhîz tot dju.  
Djan! haye! qu'on 'nn'è 'djâse pus.  
Râyz les mâlès jèbes;  
Rabâtez d'on còp d'hèpe  
Li biesse qui v'vout magnî  
Houtèz l'consèy' d'on vîs.

Respleû

Mes amis,  
Pusqu'on v'dit  
Qui l'vitesse  
Di l'express'  
I wangn'reût...  
Bouhîz d'adreût.

J. C.

POUR LES

**CHAUFFOIRS**

**PUBLICS**

ET LA

**BOUCHEE DE PAIN**



**NOS DESSINS ORIGINAUX**

Le rapport sur l'« Œuvre des Chauffoirs publics et de la Bouchée de pain » vient de paraître et accuse, pour l'exercice passé, un déficit de 1,172 fr. 92. Elle se demande comment elle fera face aux obligations de cet hiver particulièrement rigoureux et si dur déjà aux pauvres gens.

Aux cercles et sociétés d'éclaircir cette situation, en organisant pour l'œuvre des fêtes. D'aucuns y songent du reste déjà.

A ceux qui, eux au moins, ont chaud, d'envoyer leur obole.

Nous la transmettrons volontiers au Comité des Chauffoirs.

Pour notre part, nous avons voulu intervenir dans cet élan nécessaire de charité.

Nous mettons donc en vente, d'accord avec nos dessinateurs, les croquis originaux des portraits et compositions qui depuis trois ans ont paru dans *Tatène*. Nous possédons encore, en effet, presque tous ces dessins de :

- Jacques Ochs
- Boris
- E. Dupuis
- Erolf
- Etc.

qui se réjouissent de participer à une bonne œuvre.

Ces œuvres originales sont donc offertes au prix de

**10 FRANCS L'UNE**

Il suffira de nous indiquer l'année, la date du numéro où elles ont paru et le sujet, pour recevoir le croquis contre remboursement.

Si plusieurs demandes nous parvenaient, la première arrivée aurait naturellement la préférence.

Le produit intégral de la vente sera versé à l'Œuvre des Chauffoirs publics et de la Bouchée de pain.

quant au troisième, c'était notre ami Sintémel soi-même en personne avec la table de nuit qu'il venait d'arracher aux profondeurs inconnes du Musée Curtius.

M. Florent Pholien dit à Sintémel :

— Vous avez apporté la table ?

— Oui, maître !

— C'est bon, posez-la au milieu de l'hypocauste.

— Moi, continua le sympathique faïencier, j'ai apporté le fameux grimoire d'Hermès Trismégiste annoté par Albert-le-Grand et commenté par Roger Bacon. J'ai essayé en vain de traduire ce mystérieux écrit, qui doit m'éclairer sur les destinées de la faïence liégeoise sous l'empire des vandales et sur l'autre secret que nous cherchons...

— Chut ! dirent en chœur et en wallon MM. Halvecat et Sintémel en se posant l'index sur les lèvres.

— Voici tout ce que j'ai pu découvrir et qui me laisse plongé dans la perplexité la plus cruelle : « Vous qui m'écoutez, oyez le secret de » magie. Vous prenez un vieux chapeau et un œuf. Vous gobez l'œuf, vous vous coiffez du » chapeau... »

(A suivre.)

Natole Patchelèwe.

**RETARDS** ! Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PÉRIODIQUES** du Dr RAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prennent en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances courtoises avec envoi direct par retour de la boîte ou remboursement. **NORMAL APOTHECARY'S LONDON**. Pour le continent : **PHARMACIE NORMALE**, 14, rue Océane, LIÈGE.



**MAISON Gustave HARDY Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)**

Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — **GRAMOPHONE** depuis 80 fr. jusqu'à 1.250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50. **Atelier spécial de réparations.** — Méd. d'or. Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1<sup>er</sup> salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.

Agent de la C<sup>ie</sup> Française du Gramophone



**LONDON TAVERN**  
Ancien HOTEL SCHILLER  
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)  
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

**AUTOS ROLLAND PILAIN GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations**  
13, Rue Jonruelle, LIÈGE TÉLÉPHONE 4492

**Grand choix de bijoux d'occasion**

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaines américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1<sup>er</sup> titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.

**Concurrence impossible.**

**J. HERBEN-HOOGEN**  
1, RUE FERDINAND HENAUX  
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

**MAISON A. FRANZEN-CORNET**  
Rue de Bex, 10, Liège



Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accordéons de tous systèmes.

Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments.

Echange & Réparations. Machines parlantes.

**MAISON A. NOLS-SCHEEREN**  
28, RUE SOUVERAIN-PONT  
(Près de la Place St-Lambert)  
LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants. Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES. — 1<sup>re</sup> COMMUNION

Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

**Spécialités de Broderies**  
Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée

**16, RUE BURENVILLE**

**RETARDS**  
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hamon, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celle qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard, Brevet 1488. La boîte 8 francs. Envoi discret par poste contre bon-paste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.

Pharmacie du Progrès, Rue de VANDERBEKEN, 60, r. Entre-Saint-Paul, LIÈGE

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.

Maison principale: 84 de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE  
Téléphone 3649.

**Aux Galeries des Meubles**  
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis  
— LIÈGE —

**AMEUBLEMENT**

Grand choix de Meubles modernes et de tous styles

Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres

Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Porcelaines en cheveux naturels et en thibet.

GROS ET DÉTAIL

Prix courants spéciaux pour revendeurs

**G. SWEENS**  
1, Rue Nagelmackers, Liège

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

**H. JAEGERS**, ci-devant Rue LULAY est transférée

**Boul. de la Sauvenière, 134, Liège**

Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2611

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor

**Victor COROMBELLE-ROUSSIAU**  
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes

Décorateur attitré de la piscine des Sports à Tiff

**ALDI** Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout  
En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. **ALDI**

**CREDIT** Téléph. 4533. 5, 10, 15 et 20 francs par mois, selon l'importance de l'achat  
LIÈGE ET PROVINCE, DE 15 A 30 MOIS. Téléph 4533.

Fourrures, Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires. Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la **BONNE SOURCE** 5, QUAI DE LONGDOZ (Près du Pont d'AMARCEUR), LIÈGE.

**Grands Magasins de Meubles H. CREMERS** Rue St Hubert, 19  
(Coin Haute-Sauvenière)

Spécialité de Meubles pour Villas

CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.

RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.

Lits Anglais (Voir étalages).

**LA CHAPELLERIE JEAN**

PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ!  
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.

RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

**Fumez la KHALIFAS**

**A LIÈGE-PALACE**  
21, rue du Pont-d'Avroy 4, Place Saint-Paul

**Programme DU 23 au 29 Janvier 1914**

<b>The CLEIRS</b> ÉQUILIBRISTES SUR PERCHES	<b>LES 8 ESSMANOFF</b> CÉLÈBRES DANSEURS CAUCASIENS	<b>Succès ! Rentrée de Bertha SYLVAIN</b> Étoile Parisienne dans ses créations. La préférée du public Liégeois.
--	--	---

**AU CINÉMA : TENEBROS ?**

Conception hallucinante de M. Carbagny ou les mésaventures du célèbre Nick Winter.

**Les Tout-Petits**  
Grand drame sentimental en 2 parties

**Les Fiancés de l'Air**  
Fine Comédie Gaumont en 3 parties

Liège-Palace Journal - Actualités

Parmi les flammes d'amour et les autres, Comédie, etc. etc.

**Rendez-vous au BOWLING - LIÈGE - PALACE**  
Tous les jours, Championnat de la Coupe BOWLING LIÈGE PALACE

**Avis.** - A l'occasion du **Mardi-Gras**, **DEUX GRANDS BALS**  
**ATTRACTIONS SENSATIONNELLES. -- GRANDES TRANSFORMATIONS**  
**Deux orchestres 80 musiciens**